



LES MAGNOLIAS DE MYRTLE LANE

.....

CAT SHOOK

roman

LES ESCALES

LES MAGNOLIAS DE MYRTLE LANE

Cat Shook

LES MAGNOLIAS DE MYRTLE LANE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nathalie Peronny

LES ESCALES :
.....

Titre original : *If We're Being Honest*
Copyright © 2023 by Catherine Shook

Édition française publiée par :
© Éditions Les Escales, un département d'Édi8, 2024
92, avenue de France
75013 Paris – France
Courriel : contact@lesescales.fr

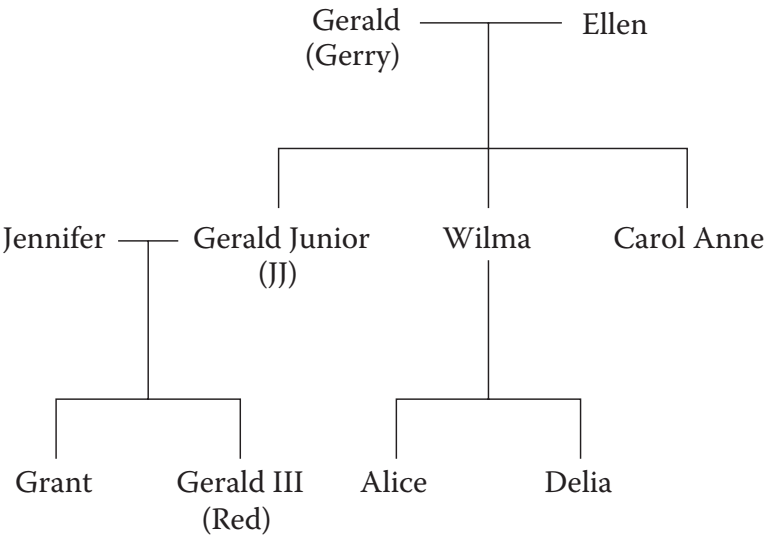
ISBN : 978-2-36569-748-4
Dépôt légal : avril 2024
Imprimé en France

Couverture : Hokus Pokus Créations
Mise en pages : Nord Compo

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour ma sœur, Mary Martin,
et mon frère, Patrick*

FAMILLE WILLIAMS



Prologue

Sans faire exprès, les cousins s'étaient rangés par ordre d'âge : d'abord Alice, suivie de Grant, Delia et enfin Red. Ils se tenaient devant la maison qu'ils avaient connue toute leur vie, devenue aussi grouillante d'agitation qu'une fourmilière avec tous ces gens agglutinés pour discuter dedans ou dehors malgré la chaleur poisseuse du mois de juin en Géorgie. Ils virent arriver d'autres convives, tous en noir, avec leurs plats en sauce et leurs moules à quiche recouverts de papier aluminium. Ils osaient à peine imaginer les quantités de nourriture déjà entreposées à l'intérieur. Ils ne s'étaient toujours pas décidés à entrer.

Ils étaient tous adultes, du moins en nombre d'années. La plupart du temps, leur groupe d'échanges par messagerie semblait être le seul trait d'union qui existait encore entre eux. Mais des liens plus profonds les unissaient : ceux du sang et du souvenir, telle une ficelle invisible qui les rattachait les uns aux autres.

Chapitre 1

L'enterrement de Gerry Williams fut un beau merdier.

Avant le jour J, déjà, choisir la personne qui ferait son éloge funèbre avait été un sac de nœuds. Gerry, 82 ans, était le doyen de l'une des plus vieilles familles d'Eulalia. Sa veuve, Ellen, avec qui il avait célébré ses soixante ans de mariage au mois de novembre, comptait beaucoup sur Wilma, leur cadette et l'aînée de leurs deux filles, mais cette dernière détestait être le centre de l'attention, sans compter qu'elle ne voulait pas donner l'impression qu'elle se considérait comme étant la plus proche de son père (ce qui n'était pas nécessairement vrai) ou la plus intelligente de la fratrie (ce qu'elle était, sans contestation possible). Son frère aîné, Gerald, surnommé Gerry Junior mais incorrectement appelé JJ par tous ceux qui le connaissaient (et même qui ne le connaissaient pas, comme les auditeurs de son émission sportive, *Keep It Up*, diffusée tous les après-midi sur The Jam 97.7), sentait bien qu'il *devrait* le faire, mais il avait trop peur de se laisser submerger par l'émotion en public. JJ se considérait désormais comme « l'homme de la famille », ce qui exaspérait tout le monde – sauf sa mère – au sein du clan Williams. Quant à la troisième de la fratrie, Carol Anne, son nom avait d'emblée été rayé de la liste pour un tas de raisons trop longues à énumérer, mais parmi lesquelles et non des moindres : le fait qu'elle soit régulièrement sous l'influence de stupéfiants et/ou de

l'alcool, qu'elle ait été mariée quatre fois (officiellement, trois fois pour ses parents) et que cela faisait un peu tache comparé à l'exemplarité maritale du défunt, et enfin qu'elle était incapable de prendre la parole sans la ramener sur sa carrière d'actrice, pourtant inexistante au demeurant.

Ce qui ne laissait plus que les petits-enfants. Delia, la benjamine de Wilma, âgée de 27 ans, était disqualifiée en raison de sa vie sentimentale – ou plutôt, l'absence de celle-ci. Son mec venait de la larguer au bout de quatre ans et c'était à peu près le seul sujet qui l'obsédait depuis. Or personne, y compris elle-même, ne tenait à ce que l'éloge funèbre de Gerry se transforme en plaidoirie pour déterminer si son ex, Connor, l'avait trompée ou pas (il y avait un faisceau d'indices, mais pas de preuves). Wilma avait élevé ses deux filles, Delia et Alice, à Atlanta, et toutes deux s'étaient installées à New York après leurs études. Mais contrairement à sa sœur aînée, Delia vouait un mépris profond à Eulalia et tout le monde préférait éviter de l'entendre pérorer sur le sexisme du panneau « BIENVENUE » placé à l'entrée de la ville (une belle blonde souriante sortant une tarte du four, un tablier autour de la taille) ou la laideur du terrain de jeu accolé au fast-food de poulet Chick-fil-A, listé parmi les « attractions touristiques » locales sur le panneau d'affichage en centre-ville.

Alice, l'aînée des petits-enfants de Gerry, apparaissait comme la meilleure option : son statut d'écrivaine ayant publié un livre lui valait d'être considérée comme le cerveau de la famille. Elle adorait son grand-père, et elle aurait été parfaite dans ce rôle, sauf qu'elle était allergique aux discours sur le paradis, étant ouvertement athée, ce qui empêchait d'ailleurs sa grand-mère de fermer l'œil la nuit.

Gerald III, le fils cadet de JJ, baptisé Red en raison de ses cheveux carotte, faisait figure de candidat idéal. Il travaillait pour une pastorale des Jeunes à Nashville : il était donc rompu à l'exercice de la prise de parole en public et,

surtout, capable de parler religion sans faire d'ironie. Mais la pression était trop forte, et sa peur chronique de décevoir les autres le rendait inéligible.

Carol Anne n'ayant pas eu d'enfants, cela ne laissait à priori plus que Grant, le fils aîné de JJ. C'était le seul qui avait envie de le faire, mais c'était aussi le pire choix possible. Il était certes serviable, charmant et très attaché à la figure de son grand-père, mais il prenait souvent ses décisions dans la seule optique d'attirer de nouvelles conquêtes féminines ou de nouveaux clients (les deux se mélangeant parfois, puisqu'il était coach sportif), et certains craignaient que les obsèques de Gerry n'échappent pas à la règle. Grant alla jusqu'à plaider sa cause auprès de ses parents, JJ et Jennifer, mariés depuis trente ans, arguant que sa prise de parole aux obsèques serait sans doute très attendue puisqu'il vivait actuellement son quart d'heure de gloire grâce à la dernière saison de *The Bachelorette*. L'épisode de son élimination venait juste d'être diffusé et Grant avait senti l'élan de sympathie de la nation entière : la preuve, cent vingt mille followers supplémentaires venaient de rejoindre son compte Instagram.

(La seule personne attristée par son élimination avait été sa tante Carol Anne. Si Grant était resté en lice parmi les quatre derniers concurrents, la production lui aurait consacré, à lui et à sa famille, un petit reportage diffusé dans l'épisode spécial sur le rendez-vous dans sa ville natale. Prévoyante, Carol Anne avait même réservé son billet d'avion depuis Los Angeles dès qu'elle avait compris qu'elle avait une chance de passer à la télé, se voyant déjà tenir un long monologue larmoyant à son neveu devant les caméras pour lui expliquer que Lindsay, la « planificatrice vestimentaire » de 23 ans, était sans aucun doute la femme de sa vie. Le téléphone de son agent serait inondé d'appels une fois que l'Amérique serait subjuguée par son charisme sur le petit écran.)

En fin de compte, Fred Clark fut désigné pour prononcer l'éloge funèbre. C'était le plus vieil ami de Gerry, son associé en affaires, et il faisait pour ainsi dire partie de la famille. Quand JJ l'avait appelé pour lui demander s'il accepterait de parler pendant la cérémonie, Fred avait gardé le silence une bonne minute. JJ était sur le point de répéter sa proposition quand Fred lui avait répondu d'une voix tremblante qu'il serait honoré de parler aux obsèques de Gerry. Ellen avait été très touchée qu'il accepte. Si rien n'était comparable au chagrin qu'elle ressentait depuis le premier soir en soixante ans de mariage où elle était allée se coucher sans Gerry, elle savait que perdre son meilleur ami n'était pas une sinécure. Linda, l'épouse de Fred, avait été la plus proche amie d'Ellen (par association mais aussi par affinité sincère). Elle avait succombé dix ans plus tôt à un cancer du sein, et sa mort l'avait profondément affectée.

Les membres de la famille étaient assis au premier rang de la First Baptist Church d'Eulalia, là où tous les petits-enfants Williams avaient été baptisés, même Alice et Delia, alors que leur mère ne se considérait pas vraiment comme chrétienne et encore moins comme une personne religieuse tout court (mais qui, contrairement à Alice, n'en faisait pas tout un plat). Wilma avait été frappée à l'époque, et le fut encore ce jour-là, par l'odeur de l'eau bénite, qui paraissait à la fois fraîche et croupie.

Le pasteur Tom avait arrosé la tête de tous les petits Williams, et c'était lui aussi qui présidait aux réjouissances du jour. Quand vint le moment de prononcer l'éloge funèbre, Fred marcha d'un pas vacillant jusqu'à l'estrade et se racla bruyamment la gorge avant de commencer. Tout le clan Williams – et surtout Ellen, qui le croisait encore de temps en temps – fut surpris de découvrir son apparence débraillée, avec sa cravate de travers et ses cheveux blancs hirsutes, comme un petit enfant qu'on aurait tiré de sa sieste. Malgré le chagrin immense provoqué par la perte

de son meilleur ami, et en dépit du fait qu'il avait le même âge que Gerry (c'est dire s'il était vieux), Fred était considéré comme un miracle ambulante à Eulalia : il se tenait encore droit et faisait son tour de vélo tous les jours. Contrairement à Gerry, c'était aussi un homme très timide. Ellen et Wilma mirent donc son pas titubant, sa voix éraillée et sa mise débraillée sur le compte du trac. JJ et Carol Anne, eux, étaient trop accaparés par leur chagrin pour s'apercevoir de quoi que ce soit.

Fidèle à sa nature, Jennifer, l'épouse de JJ, flaira aussitôt un truc louche. Et elle avait raison : dès que Fred ouvrit la bouche, tout le clan Williams comprit qu'il était saoul comme une barrique, encore plus que Grant après la fête de remise des diplômes du lycée, une décennie plus tôt, quand Alice et Red avaient dû jeter des seaux d'eau sur les buissons devant chez lui pour nettoyer les éclaboussures de vomi. Les soupçons de l'assemblée se confirmèrent quand Fred sortit une flasque de sa poche pour s'en enfiler une rasade avant de s'essuyer la bouche d'un revers de main et de se rapprocher si près du micro qu'il semblait vouloir lui rouler une pelle.

— Je m'appelle Fred, dit-il.

Sa voix explosa si fort dans les haut-parleurs que tous les membres de la famille sursautèrent comme si une étincelle venait de leur crépiter au visage, momentanément tirés de la torpeur du deuil.

— Je remercie les Williams de m'avoir invité à parler aujourd'hui, poursuivit-il.

Il les désigna du menton, avant de tourner son regard vers le plafond avec un gros soupir. Ellen n'avait jamais vu Fred boire de sa vie. D'après Gerry, il avait eu un père porté sur la bouteille (le genre ivrogne violent, et non buveur festif, comme le père d'Ellen) et s'était juré de ne jamais toucher une goutte d'alcool.

— Les Williams forment une très belle famille. Ellen est la femme la plus généreuse que je connaisse. C'est aussi une personne discrète, comme moi. On se comprend, voyez ? (Il pointa son doigt vers elle, comme s'il échangeait des anecdotes au pub avec un vieux copain de régiment.) Gerry et Ellen ont eu de beaux enfants. Beaux et formidables. JJ était le roi du terrain de football, et Wilma était si douce... une véritable artiste.

Cette dernière tressaillit. Elle était toujours gênée qu'on la complimente sur ses photos même quand ça n'avait rien de gênant.

— Quant à Carol Anne, eh bien... elle est toujours restée fidèle à elle-même. Une star ! En quelque sorte, hein.

L'intéressée acquiesça en souriant, convaincue qu'il s'agissait d'un compliment.

— Et ses petits-enfants, ses merveilleux petits-enfants, continua Fred, les yeux mi-clos. Alice. Grant. Delia et Red. Gerry les aimait tellement. Oh oui, alors...

Si les quatre cousins avaient beaucoup pleuré depuis le décès de leur grand-père il y a cinq jours, ils avaient tous les yeux secs à ce moment précis : ils étaient bien trop perturbés par l'état d'ébriété flagrant de Fred. Red sentit avec horreur monter un fou rire nerveux, mais fut sauvé juste à temps par une bouffée d'angoisse si puissante qu'elle l'aurait sans doute mis à genoux s'il n'était pas déjà assis.

— Gerry...

La voix de Fred s'éteignit. Il s'affaissa contre le pupitre d'un geste si maladroit qu'Alice faillit monter sur l'estrade pour le remettre daplomb. Il laissa retomber sa tête et prit appui sur son poing, rappelant curieusement à Delia la posture du pigeon de ses cours de hot yoga dans l'East Village. Quelle fierté quand Connor, son ex, avait commencé à venir au studio avec elle... Quelle satisfaction de faire partie de ces couples qui bavardaient avant la séance, de surprendre parfois les regards obliques des autres femmes (et même

de certains hommes) sur son corps tandis qu'il enchaînait les postures... Delia se souvint tout à coup qu'elle était à l'église, aux obsèques de son grand-père, en train d'assister au massacre de son oraison funèbre.

Fred redressa vivement la tête, comme un personnage de dessin animé réveillé par une alarme.

— Gerry et moi, ça remonte à un paquet d'années. Ça oui. Au lycée d'Eulalia ! C'était le bonhomme le plus gentil de la terre, nom de Dieu... désolé, m'sieur le pasteur. Un sourire radieux comme le soleil. Tout le monde le connaissait. On a monté notre entreprise de travaux ensemble et croyez-moi, y avait pas meilleur associé. Il adorait la musique et il ne pouvait jamais se retenir de danser. Il aimait les bonnes blagues.

Fred parlait toujours d'une voix pâteuse, mais Ellen eut l'impression qu'il était en train de se ressaisir et songea avec espoir que le pire était peut-être derrière eux.

C'est alors qu'il se mit à crier, le visage ruisselant de larmes :

— Vous croyez que c'était mon meilleur ami ! Eh bien, non, ce n'était pas mon meilleur ami, pas JUSTE mon meilleur ami... C'était *mon* Gerry. Mon Gerry à moi... et on s'aimait !

Parmi les neuf membres du clan Williams assis au premier rang, neuf cœurs s'arrêtèrent de battre pendant un instant de terreur. Tous se demandèrent s'ils avaient bien entendu ou si Fred était tellement ivre qu'il ne savait plus ce qu'il disait. Carol Anne se pencha vers son sac pour récupérer sa vapoteuse à cannabis avant de se rappeler où elle était ; contrairement aux autres, sa curiosité l'emportait largement sur l'effroi.

— C'est vrai, ajouta Fred avec un geste maladroit pour essuyer ses joues ridées.

Puis ses pleurs se transformèrent. En l'espace d'une poignée de secondes interminables, ils devinrent d'abord

gloussement, puis éclat de rire tonitruant. Plus un muscle ne bougeait parmi les membres de l'assistance. Les gens semblaient pétrifiés, comme si leur âme venait aussi de quitter leur corps.

— On n'était pas seulement amis... C'est la vérité ! s'esclaffa-t-il. Et aucun de vous ne le savait. Personne ne se doutait de rien !

Il fit alors l'erreur de s'adresser directement à Ellen :

— Linda savait. Et toi aussi, j'en suis sûre, même si tu préférerais fermer les yeux. Linda était au courant. Elle a dû te le dire, hein, si ça se trouve !

Un sentiment de nausée envahit Red et JJ en même temps, à croire que leurs estomacs s'étaient synchronisés à leur insu.

À ce stade, le pasteur Tom avait suffisamment eu le temps de reprendre ses esprits pour piger qu'il fallait agir, et agir vite – au diable le décorum (expression qu'il n'aurait sans doute jamais employée lui-même... pas au sens figuré, en tout cas). D'un pas vif, il se dirigea vers la petite estrade et passa son bras autour de la taille de Fred.

— Ah, je parie que vous êtes le dernier à vouloir entendre ça, pas vrai ?

Les mots sortirent de la bouche de Fred comme des geysers d'essence inflammable tandis qu'il s'accrochait au cou du pasteur. Ce dernier tira le micro vers lui, tout en soutenant le poids de Fred, et se mit à raconter comment il avait connu Gerry alors qu'il venait lui-même d'être nommé dans cette paroisse, la gentillesse avec laquelle Gerry l'avait accueilli, mais il avait du mal à se faire entendre par-dessus les lamentations de Fred, qui se penchait devant le micro toutes les vingt secondes environ pour crier « AMANTS ! » entre deux sanglots.

Devant l'apathie du clan Williams, Jennifer, qui en avait assez vu et entendu, comprit que c'était à elle de sauver la situation. Elle rejeta ses cheveux blonds derrière ses épaules

avant de se lever pour foncer droit vers l'estrade, se glissa sous l'épaule de Fred et entreprit de l'exfiltrer vers le bas des marches, au moment où le pasteur Tom se lançait sans grande conviction dans un monologue embrouillé pour raconter la fois où Gerry avait fabriqué la mangeoire de la crèche de l'église.

Tous les membres de la famille étaient encore trop sonnés pour comprendre ce qui venait de se produire, mais Alice ne put s'empêcher d'avoir un peu de peine en voyant Fred effleurer le cercueil de Gerry de sa main fripée tandis que Jennifer le traînait dans l'allée pour aller le rasseoir. Elle était trop sensible pour rester indifférente à la tragédie du vieil homme en dépit des montagnes russes émotionnelles qu'elle venait elle-même de vivre.

Red se sentait cloué à son banc par des centaines de flèches, la tête vide et brûlante. La curiosité l'emporta et il tourna la tête pour voir la réaction de son père et de son frère, malgré le flip que cela lui inspirait. Les grands yeux marron de Grant étaient écarquillés de stupeur, une mimique d'effroi qui n'était pas atypique chez lui, tandis que ceux de JJ, réduits à deux fentes, oscillaient entre son épouse, restée au chevet de Fred, et le pasteur, qui continuait à meubler. Red s'en voulut aussitôt d'avoir tourné la tête, un peu comme s'il venait d'écarter un rideau pour voir ses parents en pleine action gênante.

Contre toute attente, la cérémonie se déroula jusqu'au bout, même si personne n'aurait pu en raconter les détails. Les Williams se levèrent à la façon de somnambules pour remonter l'allée centrale avec le pasteur Tom, derrière les employés des pompes funèbres qui vacillaient un peu sous le poids du cercueil, et se retrouvèrent dehors, sous la lumière agressive du soleil. Ils assistèrent à l'inhumation de Gerry derrière leurs lunettes teintées. Ils prièrent au-dessus de sa tombe, incapables de penser à autre chose qu'au fait qu'il avait peut-être couché avec leur pseudo-oncle.

Lorsqu'ils regagnèrent la maison d'Ellen et Gerry (ou celle d'Ellen tout court, désormais), ils ne trouvèrent nulle part où se garer. La moindre allée de garage, le moindre centimètre de trottoir aux alentours étaient occupés par des voitures. La pelouse était envahie de gens initialement venus pour célébrer la vie de Gerry Williams, le citoyen préféré de la ville. À présent, tels les alcooliques d'un groupe de parole, ils étaient venus se repaître du plus gros scandale qu'Eulalia eût jamais connu.

Séparés dans leurs voitures, les Williams gardaient le silence, frappés par une sorte de torpeur commune et bien incapables de savoir ce qu'ils allaient faire à présent.

Les quatre cousins finirent par se retrouver autour d'un bol de *pimento cheese* dans la cuisine de leur grand-mère. À mesure que les invités arrivaient, ils s'empressaient d'aller trouver la veuve et ses enfants, officiellement pour leur présenter leurs condoléances, mais surtout pour voir la tête des proches de Gerry Williams après le choc de son coming out posthume et faire le plein d'anecdotes à raconter plus tard. Tous les voisins de Myrtle Lane, voire tous les habitants d'Eulalia, semblaient s'être donné rendez-vous. Delia avait foncé sans se poser de questions vers la cuisine, suivie de sa sœur et de leurs deux cousins.

Alice semblait hésiter entre les deux crackers enduits de *pimento cheese* qu'elle tenait dans chaque main, et finit par opter pour celui de gauche.

— Alors, c'était sympa, hein ? dit-elle.

Grant plongea un cracker dans le bol et l'en ressortit noyé sous une telle couche de sauce que c'était un miracle qu'il ne se brise pas en morceaux.

— Difficile de faire un enterrement plus crapuleux, je te l'accorde.

— Vous n’avez pas l’impression que tout le monde nous regarde ? marmonna Red en jetant des coups d’œil nerveux autour de lui.

Alice posa sa main sur son épaule, ce qui eut pour effet de le rasséréner un peu. Ils avaient toujours eu une complicité particulière, étant les deux seuls membres de la famille à avoir hérité des cheveux roux de leur grand-père.

— Pourquoi le discours a-t-il été confié à *Fred* ? persifla Delia, comme si le plus choquant n’était pas la révélation du jour, mais le fait qu’elle ait été révélée.

— Aucun de nous n’en était digne, apparemment, maugréa Grant avec un mouvement de tête réflexe censé chasser de ses yeux les mèches de devant qu’il n’avait plus.

Peine perdue : ses cheveux tartinés de gel restèrent au même endroit.

— Ce n’est pas faute d’avoir plaidé ma cause, ajouta-t-il. Et croyez-moi, j’aurais assuré !

Red continuait à promener nerveusement son regard autour de lui, passant des boiseries de la cuisine au salon, lorsqu’il eut l’impression qu’on venait de lui administrer un choc électrique par défibrillateur. Un mec le regardait. Il se tenait assis à l’une des tables pliantes installées pour accueillir les invités, en train de siroter un thé glacé avec Tina, la reine des pipelettes du quartier. Red sentit sa nuque s’enflammer. L’inconnu le regardait droit dans les yeux, par-dessus ses lunettes, et Red s’empressa de se tourner vers ses cousins.

— Je ne sais pas si le plus alarmant est de savoir *comment* on l’a appris, dit Alice à sa sœur.

Delia écarquilla soudain les yeux, comme pour lui adresser un signal, mais Alice la dévisagea sans comprendre. L’instant d’après, elle sentit quelqu’un lui tapoter l’épaule.

Elle se retourna, et se retrouva nez à nez avec Peter Bell. Qui avait l’air de ne plus savoir où se mettre.

— Salut, Alice.

Elle aurait voulu lui répondre, elle savait que c'était la chose à faire dans ce genre de circonstances, mais sa gorge était si sèche qu'elle eut l'impression que ses amygdales allaient prendre feu si elle s'avisait de prononcer un mot.

— Je suis navré pour...

Mais Peter n'eut pas le temps de finir sa phrase : Delia le bouscula en poussant un cri suraigu à la vue de Rebecca, sa sœur. Peter et Rebecca Bell avaient eux aussi grandi sur Myrtle Lane, dans une maison en briques non loin de chez Gerry et Ellen. Peter avait le même âge qu'Alice, Rebecca le même que Delia, ce qui avait permis aux deux sœurs d'avoir quelqu'un avec qui passer chaque été de leur enfance et de leur adolescence lorsqu'elles fuyaient la chaleur d'Atlanta pour celle d'Eulalia. Grant et Red, qui étaient nés ici, avaient grandi juste en face de chez leurs grands-parents et connaissaient les Bell, eux aussi. Alice recula d'un pas et poussa Red vers Peter, comme s'ils avaient eu hâte de se retrouver. Ils se donnèrent l'accolade avec la maladresse de deux jeunes gens âgés de 7 ans d'écart et n'ayant pas grand-chose à se dire.

Red s'écarta pour laisser de nouveau le champ libre à Alice et Peter. Qui se regardèrent sans un mot.

Consciente du malaise, Delia prit sur elle d'intervenir :

— On s'est séparés, Connor et moi, annonça-t-elle.

D'une voix un peu trop forte, si bien que plusieurs personnes se retournèrent.

Grant et Red prirent un air gêné. Delia passa ses doigts dans sa frange (une décision capillaire fâcheuse consécutive à sa rupture) et l'écarta de ses yeux. Rebecca passa gentiment un bras autour de ses épaules.

— Mon frère est au courant, je lui avais déjà dit.

— Navré de cette nouvelle, Delia, ajouta Peter.

— Ah oui, bredouilla Delia en s'efforçant de ne pas fondre en larmes, c'est parce que je me souvenais que tu l'avais rencontré à Noël, alors je voulais t'épargner l'embarras de

me demander de ses nouvelles et m'épargner l'embarras de te répondre qu'on n'était plus ensemble.

Peter jeta un regard désespéré à Alice, qui était trop occupée à regarder les meubles, le plafond ou ses chaussures – bref, tout sauf lui.

— Merci à toi, Delia, dit-il simplement.

Elle acquiesça et se dandina d'un pied sur l'autre, puis glissa un coup d'œil à sa sœur et la trouva soudain un peu pâle. Alice se mit à s'éventer avec sa main, comme si soudain elle ne supportait plus la chaleur.

— Eh, dites ! s'exclama Delia en passant à son tour un bras autour de Rebecca. Vous vous rendez compte que l'une de nous va se marier dans une semaine ?

— Tout va bien, Alice ? demanda Red.

— Oui, oui, dit-elle, une goutte de sueur en travers du front. Vivement le grand jour, Rebecca ! Excusez-moi, il faut que je...

Sans finir sa phrase, elle partit précipitamment vers le couloir aux murs tapissés de photos de famille pour gagner les toilettes du rez-de-chaussée en priant pour qu'il n'y ait personne à l'intérieur. Dieu merci, elles étaient vides. Alice faillit pleurer de soulagement en claquant la porte derrière elle, faisant trembler la photo d'elle à 10 ans encadrée au-dessus du lavabo. Sa température corporelle venait déjà de baisser d'un cran. Elle s'adossa un instant contre le mur, paupières closes. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle tomba sur son reflet dans le miroir, examina son ventre et ses hanches. Elle s'observa de profil et soupira.

Pendant ce temps, près du bol de *pimento cheese*, Red sentait ses névroses revenir au galop. Sans la rassurante main d'Alice sur son épaule, il avait de nouveau l'affreuse impression que tout le monde les regardait. D'ailleurs, il n'avait jamais vu Alice se comporter aussi bizarrement, qui plus est avec Peter. C'était comme si elle avait laissé des ondes de malaise dans son sillage et que Red venait de

se retrouver coincé au milieu. Sa respiration devenait saccadée, signe que la crise d'angoisse l'attendait au tournant. Il se racla la gorge et marmonna quelques mots, espérant que le résultat sonnait à peu près comme « Je reviens tout de suite ». Puis il partit dans le couloir, tête baissée, en slalomant entre les convives qui menaçaient à chaque mètre de lui tomber dessus pour engager la conversation, et entra se réfugier dans l'ancienne chambre à coucher de Carol Anne, désormais reconvertie en chambre d'amis.

Comme dans le reste de la maison, c'était le règne de la fanfreluche, avec jeté en dentelle sur le lit à colonnes et taies d'oreillers en crochet. Red aperçut la bible contractuelle posée sur la table de chevet, au milieu des photos de famille. Il alla s'asseoir sur le lit, la tête entre les mains, et fit son exercice de respiration, comme il avait appris à le faire dans ces moments-là, qui se produisaient moins souvent que du temps de sa jeunesse mais encore trop souvent à son goût. Tournant son regard sur le côté, il posa sa main pleine de taches de son sur la bible.

Ce n'était pas un vénérable exemplaire familial. Il était à peu près certain de ne l'avoir jamais vu. Mais le seul fait de poser sa main sur la couverture en cuir lisse (détail confirmant qu'il s'agissait d'un objet décoratif et inusité), de presser et de sentir la résistance des pages, l'apaisa un peu. Il sentit qu'il respirait mieux et reprenait le contrôle de son corps. Il n'avait pas de verset particulier en tête, et il ne s'était même pas mis à prier – il aurait été incapable de formuler trois phrases. Mais le simple contact de ce livre avait suffi à le calmer.

De l'autre côté du couloir, prête à réaffronter le monde, Alice ouvrit la porte des toilettes et, pour la deuxième fois en l'espace de cinq minutes, sursauta en se retrouvant face à Peter Bell.

— Oups, désolé ! dit-il, visiblement désarçonné par sa réaction.

— Non, ne t'inquiète pas.

Elle s'efforçait de coller son abdomen à sa colonne vertébrale et n'était pas peu fière de pouvoir encore parler.

— Comment va... le Texas ? demanda-t-elle.

— Il va bien. Écoute, je voulais juste prendre de tes nouvelles. Je sais à quel point Gerry... surtout après le discours de Fred... Je suis sans doute la dernière personne à laquelle tu aies envie de parler, mais je m'inquiétais pour toi. Voilà.

Peter semblait aussi mal à l'aise que ce fameux matin, l'été de leurs 13 ans, où il l'avait revue dans le jardin d'Ellen et Gerry après qu'ils avaient eu échangé leur premier baiser la veille.

— Je n'ai pas envie de te parler, Peter.

Hors de question qu'elle le laisse s'imaginer autre chose, bien que son attitude, la dernière fois qu'ils s'étaient vus, ait plutôt suggéré le contraire.

Il hocha la tête, comme pour dire qu'il comprenait, et la regarda dans les yeux avec une telle intensité qu'Alice en frissonna des pieds à la tête.

— Écoute, je...

— Mais voilà Alice, avec ses beaux cheveux roux !

La tension se rompit d'un coup. Ils se retournèrent en même temps au son de la voix de Tina, autre habituée de Myrtle Lane, plus âgée que Gerry et commère officielle du quartier. Elle avait tant de fard bleu sur ses paupières qu'Alice se demanda si elle ne devait pas s'en racheter une boîte neuve après chaque utilisation.

— Oh, et Peter... Jamais je ne m'habituerai à ta taille ! Quel beau couple vous feriez encore, tous les deux !

Peter faillit s'étouffer et Alice eut un sourire crispé en espérant ne pas avoir l'air de quelqu'un venant de lâcher un pet – ce qui était le cas.

Peter aurait fait un beau couple à lui tout seul, pour être honnête. Alice jeta un coup d'œil discret à ses sourcils (elle les avait toujours adorés, oui), si joliment fournis

et symétriques, levés en accents circonflexes mortifiés au-dessus de ses grands yeux bruns. Il avait toujours une bosse sur le nez, souvenir de la fois où il s'était mangé une porte après sa première cuite au lycée. Alice se demanda s'il portait encore des lunettes ou s'il s'était mis aux lentilles de contact. Il était rasé de près, un effort rare chez lui, à en juger par les photos qu'il postait sur les réseaux sociaux. Il devait aimer paraître plus vieux que son âge, sachant que la puberté l'avait rejoint sur le tard et qu'en sa qualité de premier jeune Noir du quartier, il s'était entendu qualifié de « mignon » ou d'« adorable petit garçon » pendant des années par toutes les dames blanches de Myrtle Lane. Elles n'y avaient sans doute pas mis de mauvaise intention, mais Alice trouvait ça affreux, avec le recul.

— Ton grand-père était si fier de toi, poursuivit Tina en s'arrimant à l'épaule d'Alice comme à une rambarde de sécurité un jour de grand vent. Une authentique *écrivaine*, installée à New York...

— Ça remonte à des années, vous savez. Et personne n'a lu mon livre, de toute manière.

— Si, moi, rétorqua Peter. Je l'ai beaucoup aimé.

Alice sentit ses joues s'assortir à la couleur de ses cheveux. S'il y avait une chose dont elle détestait parler, c'était de son roman.

— Quel drôle d'enterrement, soupira Tina sans transition. Ma pauvre chérie, tu dois être... sous le choc ?

Tout compte fait, il y avait peut-être pire sujet de discussion que son livre. Alice se retrouva incapable de répondre. Elle n'avait juste rien à dire, rien à partager avec cette femme venue exprès glaner des potins sur la vie sexuelle cachée de son grand-père.

— Alice, bredouilla Peter, si tu me montrais ce truc dont tu me parlais tout à l'heure, tu sais, près de... euh... la salade de poulet ? Ce truc que tu m'avais promis de montrer ?

— Oui, oui. (Elle se tourna vers Tina.) Les hommes, je vous jure !

La vieille femme s'esclaffa, comme s'il y avait quoi que ce soit à comprendre. Les deux jeunes gens s'éloignèrent, et Alice brûla soudain d'envie de prendre la main de Peter dans la sienne. Mais elle s'abstint.

Lassées de s'empiffrer de crackers, Rebecca et Delia étaient sorties sur la véranda, dans la touffeur de l'été géorgien, pour aller s'installer sur la balancelle, comme elles l'avaient fait tant de fois au cours de leur jeunesse. D'abord pour y jouer avec leurs Polly Pocket, puis pour espionner les amours estivales de Peter et Alice, débattre des meilleures marques de tampons et se raconter leurs premiers baisers. Elles se suivaient de manière active sur les réseaux sociaux, prenaient chacune le temps de lire et de s'intéresser à ce que l'autre postait, et ces échanges leur inspiraient des sentiments sincères si bien qu'elles n'avaient pas besoin de truffer leurs commentaires de petits cœurs virtuels. Elles pouvaient passer de longs moments sans se voir et à chacune de leurs retrouvailles, c'était comme si elles s'étaient quittées la veille.

— Alors, tu as envie qu'on en parle ?

Delia soupira.

— Je ne sais pas si j'en ai envie, mais j'ai l'impression de ne faire que ça quand même.

— Pas faux.

— Je pense qu'il a été infidèle, déclara Delia de but en blanc.

Rebecca marqua une pause.

— Excuse-moi de te demander ça, mais on parle de Gerry, ou de Connor ?

— Oups, fit Delia en grimaçant. Connor.

— D'accord. (Rebecca poursuivit d'une voix lente, soucieuse de bien choisir ses mots.) Bien sûr, je pourrais te demander ce qui te fait dire ça. On pourrait jouer aux

détectives et examiner les preuves. Mais je me demande si ça changerait quelque chose, au fond.

Delia souffla sa satanée frange hors de ses yeux.

— Bien sûr que oui ! rétorqua-t-elle d'un air indigné.

Rebecca lui serra tendrement l'épaule. Il y avait un temps pour la franchise, et un temps pour la consolation. Delia posa sa main sur celle de Rebecca et tenta de retenir ses larmes.

— Je reviens, dit-elle en se levant.

Rebecca n'insista pas.

Delia tourna à l'angle de la façade pour s'appuyer contre le mur, histoire d'échapper aux invités qui discutaient sur la pelouse. Elle refusait d'aller dans le jardin de derrière, où ses grands-parents avaient passé tant de temps, et par conséquent bien trop chargé de souvenirs. Les briques de la maison étaient presque bouillantes à l'arrière de sa tête, mais la chaleur faisait tourner son cerveau au ralenti et ce n'était pas une sensation désagréable.

Elle était de nouveau tenaillée par l'envie d'appeler Connor. Elle savait pourtant que ce n'était pas une bonne idée. Plus d'une fois, après une soirée trop arrosée, une journée pourrie au boulot ou une anecdote marrante, elle avait failli prendre son téléphone avant de se ressaisir juste à temps. Les rares fois où elle lui avait envoyé un SMS, il lui avait répondu de façon si laconique que sa fierté en avait pris un méchant coup.

Mais aujourd'hui, c'était différent. Elle venait d'enterrer son grand-père adoré et de découvrir qu'il lui avait peut-être menti toute sa vie. Comme Connor, sans doute. Et elle avait honte de vouloir réentendre le son sa voix. Elle souffla sur sa frange, sortit son téléphone et fit défiler sa liste de contacts préférés. Connor n'y figurait pas, pour la bonne raison qu'elle l'en avait effacé, geste de bravoure dont elle s'était félicitée en s'offrant une jupe très chère dont elle n'avait pas besoin. Pas question de craquer maintenant

alors qu'elle avait pris cette mesure préventive : elle appuya sur le bouton latéral de son téléphone et éteignit son écran.

Le truc, c'est qu'elle savait que si elle appelait Connor, il la rappellerait ou lui répondrait dès que possible. Certes, ils n'étaient plus amoureux comme avant (du moins, lui n'était plus amoureux d'elle), mais ils s'aimaient encore, n'est-ce pas ? Ils avaient passé quatre ans ensemble. Vécu ensemble. Bien sûr qu'il tenait encore à elle. Si elle lui laissait un message larmoyant sur son répondeur, il la contacterait aussi sec pour prendre de ses nouvelles. Dans le monde réel. Et ça, Delia n'était pas sûre de pouvoir l'encaisser.

Heureusement, il lui restait les souvenirs virtuels. Elle ralluma son téléphone et parcourut les photos qu'elle avait sauvegardées, celles qu'elle avait parcourues, les larmes aux yeux, dans l'avion depuis le départ de l'aéroport de LaGuardia jusqu'à Atlanta, puis durant les quatre heures de route jusqu'à Eulalia. Gerry souriant à côté du cheval sur lequel elle trônait fièrement à l'âge de 7 ans. Ou encore, l'été de ses 4 ans dans la piscine, flotteurs aux bras et chapeau sur la tête, nageant vers son grand-père qui lui tendait les bras. Embrassée par lui à la cérémonie de remise des diplômes au lycée, son certificat de fin d'études à la main. Un repas à la Waffle House, Gerry et Alice assis d'un côté, elle de l'autre, l'été juste avant qu'Alice n'entre en terminale.

Delia décida de les poster sur sa story Instagram, consciente qu'elle allait maintenant vérifier sans arrêt qui les consultait. Elle espérait non seulement voir apparaître le nom de Connor, mais surtout le voir apparaître vers le sommet de la liste (on lui avait expliqué que les contacts affichés en haut de la liste étaient ceux qui consultaient souvent votre page Instagram). Oui, comme elle espérait qu'il l'espionne en ligne !

Delia regarda vers le ciel, cette infinité bleue au-dessus de sa tête, tellement plus vaste qu'à New York. Elle n'était pas du tout versée dans les bondieuseries, ce qu'elle considérait

d'ailleurs comme un atout intellectuel. Mais à ce moment précis, elle prit conscience que son grand-père ne se trouvait plus nulle part sur cette terre et que pour la plupart des gens réunis dans la maison derrière elle, il était désormais... quoi, là-haut ? Dans ce ciel de film hollywoodien ? Delia se sentit soudain observée. Elle n'y croyait pas vraiment, bien sûr (elle vivait à Manhattan, voyons, se faisait livrer des sushis au moins une fois par semaine et distribuait des doigts d'honneur quand on l'emmerdait sur le quai du métro), mais elle ne put s'empêcher de penser que Gerry voyait tout ce qu'elle faisait. Et elle ne voulait pas qu'il la voie se triturer les méninges pour savoir si elle devait oui ou non rappeler son ex, le jour même de ses obsèques, même si le train de cette journée avait déjà plus que déraillé.

Pendant ce temps, à l'intérieur, Rebecca promenait un regard myope sur la masse floue des vêtements noirs et des assiettes de nourriture. Puis elle remonta ses lunettes, qui n'arrêtaient pas de glisser sur son nez luisant de sueur.

— Eh, mais qui voilà : Miss Rebecca ! fit une voix derrière elle.

Elle se retourna et découvrit Grant. Ils avaient beau être tous les deux adultes, elle ne put s'empêcher d'avoir des papillons dans le ventre à l'idée qu'un mec cool et plus âgé du lycée lui adresse la parole. Pathétique.

— Les candidats de *The Bachelorette* font des rimes, maintenant ?

— Très drôle, fit Grant en fléchissant malgré lui ses muscles sous son costume. Sois sympa, OK ? Je te rappelle que je suis en deuil.

Elle lui pressa l'épaule avec commisération. Elle ne put s'empêcher de remarquer au passage qu'il avait le haut du bras très musclé, et Grant ne put s'empêcher de remarquer qu'elle l'avait remarqué.

— La fac de médecine te va à ravir, dit-il en la détaillant d'un œil admiratif de la tête aux pieds.

Cela lui demanda plus d'efforts que du temps de leur adolescence : au fil des ans, elle l'avait peu à peu dépassé d'une bonne tête alors qu'elle avait un an de moins que lui. Elle affecta une mine exaspérée tout en rejetant ses cheveux derrière son épaule. Il avait toujours préféré sa chevelure au naturel, longue et bouclée, comme aujourd'hui.

— Ne m'oblige pas à te gifler le jour des obsèques de ton grand-père.

— Ouh, et toi, ne me dis pas des trucs salaces *le jour* des obsèques de mon grand-père !

— Je rêve, soupira Rebecca.

D'un seul coup, Grant avait cessé d'être le mec cool et plus âgé du lycée pour redevenir le voisin lourd qu'elle avait connu toute sa vie, celui qui lui volait ses bonbons chaque année à Halloween et avait passé toute l'année 2005 à sonner à sa porte avant de partir en courant.

— Tu n'as pas honte ? Je me marie dans une semaine.

Grant fit semblant de se perforer la poitrine avec un couteau.

— Le jour le plus triste de toute ma vie, il faut en plus que tu me brises le cœur...

Elle sourit d'un air narquois et but une gorgée de son thé glacé, laissant une traînée de gloss sur son verre.

— Ton Machin-Chose sait que ton premier baiser est invité au mariage ?

— Tu sais très bien qu'il s'appelle Justin.

— Justin est-il toujours un pauvre type ?

Rebecca soupira et changea de sujet.

— Écoute, tâche d'être cool avec Delia cette semaine, OK ?

— Moi ? Mais je suis toujours cool !

— Sérieusement. Elle vit un moment difficile. Même si je dois t'avouer que je n'ai jamais senti ce mec... Passons. Et toi, ça va ?

— Oui, oui. C'était peut-être la Bachelorette, mais elle ne t'arrivait pas à la cheville, tu sais.

À l'autre bout de la pièce, Jennifer vit son fils aîné en pleine conversation avec Rebecca, et se demanda où était son fiancé, avant de repérer Alice, l'air bouleversé aux côtés de sa mère qui essayait de la consoler, et de cette commère de Tina, qui papillonnait d'un groupe à l'autre, son visage fripé fendu d'un large sourire, tout émoustillée par le scandale du jour. Jennifer aperçut aussi Ellen, l'air hagard, avec deux de ses amies du club de bridge. Elle vit également l'une des tables pliantes trembler quand quelqu'un posa son verre de thé glacé pour prendre une cuiller à service et la plonger dans un plat au contenu non identifié, et songea qu'il faudrait y remédier. En tant qu'(ancienne) entraîneuse de cheerleaders, médaillée et réputée pour son esprit compétitif, Jennifer avait le chic pour analyser les situations chaotiques, décortiquer chaque mouvement et identifier les problèmes, le tout en un éclair.

Elle se rembrunit en apercevant JJ, son mari, plongé en pleine conversation avec Stephanie, la productrice associée de son émission de radio. Stephanie était jeune et travaillait avec lui depuis deux ans ; c'était son premier job, décroché à la sortie de la fac, et elle n'avait pas reçu la moindre promotion depuis son embauche alors que JJ ne cessait de vanter son intelligence. Jennifer la trouvait (à juste titre) plutôt terne et dénuée de style pour une jeune femme de son âge, mais seulement (détail agaçant) parce qu'elle ne faisait aucun effort. Elle avait un potentiel indéniable – le teint lisse, le nez droit et la poitrine généreuse – mais une chevelure d'un blond fadasse, des vêtements mal coupés et démodés. Jennifer songea avec irritation que cette absence d'artifice renforçait peut-être son charme.

JJ l'écoutait d'un air pénétré et Jennifer se demanda ce qu'ils pouvaient bien se raconter : anecdotes de boulot, histoires de père décédé ? Elle pensa à toutes ces heures que

JJ passait à discuter avec Stephanie (ou « Stephie » comme il l'appelait), bien plus qu'il n'en passait à discuter avec sa propre femme. Pensait-il à son assistante quand il rentrait du travail chez lui, dans leur maison juste en face ? JJ travaillait beaucoup ces derniers temps, et il revenait de la salle de sport, son sac à l'épaule, alors que Jennifer finissait de dîner seule. Était-ce Stephie qui le retenait tard le soir ?

Jennifer coinça ses mèches blondes et lisses derrière ses oreilles et alla redisposer les plats sur la table pliante avant qu'elle s'écroule, satisfaite d'avoir au moins pu empêcher *une* catastrophe en cette funeste journée.